



18

HORAIRES

- Allumage : 17h55
- Minyan Tehilim : 07h30
- Heure Limite Shéma : 09h32
- Tehilim Chabbat: 20,125,126, 140-144

Fin de Chabbat: 18h51

NE PAS NÉGLIGER UN SEUL INSTANT

« HACHEM ACHEVA, LE SEPTIÈME JOUR, SON ŒUVRE QU'IL AVAIT FAITE »

Notre paracha raconte comment le Saint béni soit-Il a créé le monde en six jours. Le récit de la Création se termine par ces mots : « Hachem acheva, le septième jour, Son œuvre qu'Il avait faite ». Ces mots laissent entendre que le Saint béni soit-Il a achevé Son œuvre le septième jour, le jour du saint Chabbat !

Rachi explique : « Un être de chair et de sang, qui ne connaît pas ses temps ni ses instants, doit ajouter du profane au sacré. Mais le Saint béni soit-Il, qui connaît Ses temps et Ses instants, y est entré à un cheveu près... et il a semblé qu'Il avait achevé le jour même. » Autrement dit, le Saint béni soit-Il s'est occupé de l'œuvre de la Création jusqu'à l'entrée même du Chabbat, au point qu'il a semblé qu'Il avait achevé l'œuvre le jour du Chabbat.

UTILISER CHAQUE CHOSE

Il nous reste pourtant à comprendre. Il est vrai que, selon la halakha, il n'y a là aucun interdit, puisqu'il ne s'agit que de l'épaisseur « d'un cheveu ». Mais pourquoi fallait-il serrer le temps à ce point ? De plus, les récits de la Torah ne sont pas de simples histoires : que vient nous enseigner ce détail ?

On peut répondre ainsi. Le Saint béni soit-Il a tenu à s'occuper de l'œuvre de la Création jusqu'à la toute dernière seconde. Il nous montre par là combien il faut tenir pour précieux chaque instant et l'utiliser jusqu'au bout. « Le Saint béni soit-Il n'a rien créé de vain dans Son monde », disent nos Sages. Chaque objet, chaque talent et chaque instant ont un but et une destination. S'il reste une seconde avant Chabbat où l'on peut encore ajouter et faire quelque chose, le Saint béni soit-Il nous montre le chemin : remplir aussi cette seconde de ce pour quoi elle existe, de sa destination.

À CHACUN SA MISSION

Par ce qu'a fait le Saint béni soit-Il, on comprend d'autant mieux l'exigence extrême de la Torah : utiliser pleinement le temps. Par exemple, selon la halakha, un Juif dont le monde est " la tente de la Torah " doit utiliser chaque minute libre pour l'étude. Son compagnon, qui est un « homme d'affaires », s'acquitte de l'obligation de « tu y méditeras⁶ » par « un chapitre le matin et un chapitre le soir ». Mais lui, même s'il a étudié vingt-trois heures et cinquante-neuf minutes et n'a gaspillé que la dernière minute, tombe sous la grave définition de « il a méprisé la parole de Hachem » !

C'est que chacun a sa mission et son but. L'homme d'affaires a sa mission, et celui qui « habite la tente » de la Torah a la sienne. La mission de celui qui habite la tente est de consacrer toutes ses forces à l'étude de la Torah. C'est pourquoi, lorsqu'il a un instant libre et ne l'utilise pas, il fait qu'une création du Saint béni soit-Il s'en aille en pure perte.

NOS ACTES ACHÈVENT

Il y a encore dans ce point une leçon de grande portée pour nous, qui avons le mérite de vivre dans le sixième millénaire, à sa toute fin. Un Juif pourrait objecter : qu'est-ce que mes actes peuvent encore ajouter au travail des nombreuses générations qui m'ont précédé, les Patriarches, Moché Rabbénou, les Prophètes, les Tannaïm, et tant d'autres ?

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il est entré dans le septième jour « à un cheveu près ». Il enseigne ainsi que c'est justement de ce dernier « cheveu » que dépend la perfection de toute l'œuvre de la Création. Ce sont précisément nos actes, à nous, gens « simples », qui achèvent tout le grand travail des six mille ans et le conduisent à son but : le septième millénaire de la Délivrance complète, le « jour qui sera tout entier Chabbat et repos pour la vie éternelle ».

Traduction libre de Choul'Han Chabbat sur Likoutei Si'hot, vol. 5

LE MOT DU RAV YONI

“ —

Dans la Paracha Bereshit, après la faute d'Adam Harichon, Adam et 'Hava se cachent. Hachem leur demande alors : « Ayéka ? » — « Où es-tu ? » Pourtant, Hachem sait parfaitement où ils se trouvent.

La 'Hassidout explique que cette question dépasse largement le récit de Bereshit : elle s'adresse à chacun d'entre nous. « Ayéka ? » signifie : où en suis-je dans ma vie ? Où en suis-je dans ma relation avec Hachem ? Qu'est-ce que je fais du potentiel qui m'a été donné ?

Cette question prend tout son sens après les fêtes de Tichri. Nous avons prié, dansé, ressenti une élévation particulière et vécu des moments spirituels intenses.

À Chabbat Bereshit, il faut maintenant se demander : qu'est-ce que je vais faire de tout cela dans ma vie quotidienne ?

À « Ayéka ? », notre réponse doit être : « Hinéni » — « Me voici ». Je suis présent, prêt à avancer, prêt à transformer l'inspiration de Tichri en actions concrètes, en prenant sur moi une mitsva supplémentaire et en me rapprochant davantage d'Hachem.

Par le mérite de ce « Hinéni », de cette prise de conscience et de cet engagement, puissions-nous mériter très bientôt la Guéoula, bé'ezrat Hachem.



BIEN AU-DELÀ DE CE QUE NOUS AVIONS RÊVÉ

Deux ans après s'être installés en chli'hout dans la Mat-Su Valley, au cœur de l'Alaska, les Greenberg décidèrent d'acheter une maison qui servirait de "maison 'Habad" en attendant de pouvoir, un jour, bâtir un véritable Beth 'Habad. Pendant presque toute l'année 5778 ils cherchèrent, dans un emplacement central, une demeure de 325 à 465 mètres carrés, avec une pièce assez vaste pour accueillir quatre-vingts personnes, et le tout dans une fourchette de prix raisonnable ; ils visitèrent plus de cinquante maisons sans jamais trouver la perle rare. Or en Alaska tous les baux expirent l'été, car on ne déménage pas sous la neige, et à l'approche de l'été les Greenberg se sentirent pressés, répugnant à gaspiller de l'argent dans une location. Leur propriétaire accepta gracieusement de prolonger le bail jusqu'à la mi-Tichréi, en leur laissant la possibilité d'y passer l'hiver si rien ne se présentait.

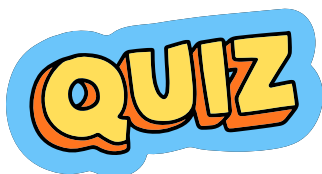
Le 5 Tichréi 5779, Rabbi Mendy écrivit un compte-rendu au Rabbi au sujet des activités de Roch Hachana, demandant une brakhah pour trouver des ba'hourim et former un minyan pour Yom Kippour ; il y exposa aussi son dilemme, deux options de maison également coûteuses et insatisfaisantes, et la pression du propriétaire qui attendait une réponse. Il supplia le Rabbi de lui montrer clairement ce qu'il fallait faire : acheter, et si oui laquelle, ou rester encore l'hiver dans la maison louée. Après un Yom Kippour élevé et plein de petits miracles — deux ba'hourim avaient fini par les rejoindre —, la famille s'envola chez le Rabbi pour Souccot et Sim'hat Torah ; et c'est dans le terminal de l'aéroport, attendant l'embarquement, que Rabbi Mendy reçut un message de Mrs. Traighli Hardy.

Cette femme, il l'avait rencontrée grâce à l'Education Day : en l'honneur de Youd-Aleph Nissan, les Greenberg avaient fait proclamer la journée dans plusieurs villes de l'État et jusqu'au Capitole, et le journal local avait consacré sa une au Rabbi. Le fils des Hardy, photographe, avait couvert l'événement ; ses parents, propriétaires fortunés et engagés dans mille causes, s'étaient liés au rav, sans que les invitations à un dîner de Chabbat n'aboutissent jamais. Et voilà qu'au lendemain de Yom Kippour, tandis qu'il s'apprêtait à monter dans l'avion, Mrs. Hardy lui écrivait : « Je viens de parler aux Stryken. Nous serons heureux de nous joindre à votre famille pour le dîner du vendredi soir, le premier week-end d'octobre. » Ce serait Chabbat Béréchit, et comme ils entraient à Wasilla la veille, tout tombait à point nommé.

Le dîner fut chaleureux, et après Chabbat, remerciant par courriel Mr. Stryken de sa présence, Rabbi Mendy reçut en retour une invitation à prendre un café. Ils se retrouvèrent quelques jours plus tard, et après avoir longuement parlé de lui-même et de ses projets, Mr. Stryken lança : « Alors, dites-moi, rabbin, et vous, où en êtes-vous ? » Le rav lui confia ses recherches infructueuses, et Stryken s'étonna : « Pourquoi une pièce pour quatre-vingts personnes ? » — « Parce que notre séder public a réuni soixante convives, et nous voulons monter à quatre-vingts. » — « Une vision si étriquée ? Il faut voir plus grand ! L'immobilier a été mon métier avant la retraite, j'ai acheté ma première maison à seize ans, je connais le secteur par cœur. Laissez-moi faire. »

Quelques jours plus tard, Stryken écrivait qu'il avait passé au crible huit cents propriétés en ligne et en proposait trois ; « quant au prix, je vous aiderai à négocier ». Les Greenberg arrêtaient leur choix sur une demeure de quelque 650 mètres carrés, avec un garage de près de 185 de plus, dans un emplacement de premier ordre bien au-dessus de leur budget — mais Stryken et leur ami Ken Kincaid les accompagnèrent à chaque rendez-vous, firent baisser le prix jusqu'à leur portée, ajoutèrent eux-mêmes une contribution généreuse, et avec l'aide de Rabbi Moché Kotlarsky et une subvention des Rohr, la campagne de collecte put être lancée. Le 8 Adar, deux semaines avant l'expiration du bail, ils signèrent l'acte de leur toute nouvelle maison 'Habad. Lorsqu'il avait, à Tichréi, supplié le Rabbi de lui montrer la voie, la réponse était limpide : il fallait rester l'hiver et n'acheter aucune des deux maisons envisagées — car à peine une semaine plus tard, au lendemain de Yom Kippour, s'enclenchait une chaîne d'événements qui les menait bien au-delà de tout ce qu'ils avaient osé imaginer. Et c'est là tout le sens de Béréchit : tout un monde déployé à partir d'un seul commencement, d'un seul Chabbat où l'on s'en remet à Celui qui tient les fils, pour découvrir que la réussite du chalia'h ne doit rien à ses propres plans.

Tiré du magazine A Chassidisher Derher, Av 5780.



● NIVEAU 1

1. Que signifie le mot « Béréchit » ? → « Au commencement » ; c'est le tout premier mot de la Torah.
2. En combien de jours le monde fut-il créé ? → Six jours, et Hachem « se reposa » le septième, le Chabbat.
3. Quel fut le premier commandement divin, le premier jour ? → « Yéhi or » — « Que la lumière soit ».
4. Qui furent le premier homme et la première femme ? → Adam et 'Hava (Ève).
5. Quel arbre Hachem interdit-il à Adam et 'Hava ? → L'Arbre de la connaissance du bien et du mal (Ets hadaat).

● NIVEAU 2

6. Comment s'appellent les deux fils d'Adam et 'Hava ? → Caïn ('Kayin') et Hével (Abel).
7. Quel animal convainc 'Hava de manger du fruit défendu ? → Le serpent (na'hach).
8. Que créa Hachem le quatrième jour ? → Les luminaires : le soleil, la lune et les étoiles.
9. Combien d'années vécut Adam ? → 930 ans.
10. Qui est le dixième descendant d'Adam, par qui s'ouvrira la paracha suivante ? → Noa'h.

● NIVEAU 3

11. Pourquoi, selon Rachi, la Torah commence-t-elle par la création plutôt que par le premier commandement ? → Pour établir que la terre appartient à Hachem, qui peut la donner à qui Il veut — réponse aux nations qui contesteraient le droit d'Israël sur Erets Israël.
12. Par quelle lettre commence la Torah, et quelle est sa particularité ? → La lettre « beit » (de Béréchit), fermée de trois côtés et ouverte vers l'avant : on n'interroge pas ce qui précède la création, seulement ce qui vient après.
13. Qu'enseigne le fait qu'Adam fut créé seul, un unique être ? → Que celui qui sauve une seule âme, c'est comme s'il sauvait un monde entier, et que nul ne peut dire « mon ancêtre est plus grand que le tien ».
14. Selon la 'Hassidout, quel est le but ultime de la création du monde ? → Que Hachem ait une « demeure dans les mondes inférieurs » (dira ba-ta'htonim), réalisée par la Torah et les mitsvot de chaque Juif.
15. Dans l'histoire de la semaine (Alaska), quelle réponse du Rabbi se révéla juste au sujet de la maison ? → Il fallait rester l'hiver dans la maison louée et n'acheter aucune des deux maisons envisagées ; peu après, une chaîne d'événements mena à une demeure bien plus belle — « bien au-delà de ce qu'ils avaient rêvé ».

“

Et c'est tout le sens de Béréchit : tout un monde déployé à partir d'un seul commencement, d'un seul Chabbat où l'on s'en remet à Celui qui tient les fils, pour découvrir que la réussite du chalia'h ne doit rien à ses propres plans.

ET MAINTENANT ?

Handwritten text in Hebrew, likely a continuation of the story or a related note.

Ce ktav yad kodesh a été écrit par le Rabbi en réponse à un ba'hour qui avait passé le mois de Tichri auprès du Rabbi. À la fin du mois, il écrivit au Rabbi pour lui demander comment continuer à progresser dans son avodat Hachem :

בתוכן כתבו - ידבר ויבקש המשפיע ש' שלו שיבארוהו פתגם נשיאנו - שלאחרי תשרי צריך פאנאנדערפאקען את החבילה שקיבלו בתשרי וכו'.

"Concernant ce que vous avez écrit : parlez-en à votre machpia et demandez-lui de vous expliquer cette expression de nos Nessiim : après Tichri, il faut « déballer le paquet » que l'on a reçu pendant Tichri, etc."